

Hyènes

C.O. Franco-helvético-sénégalais, de Djibril Diop Mambety.

L'idée de l'adaptation à l'écran d'une pièce suisse par un cinéaste sénégalais peut surprendre. Elle relève incontestablement chez Djibril Diop Mambety d'une démarche personnelle, d'une nécessité intérieure. *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, portée à l'écran par Bernhard Wicky dans *Rancune*, lui révéla, par l'intermédiaire de l'éblouissante apparition d'Ingrid Bergman, le moyen de raconter une histoire vécue profondément culpabilisante. Pour sauver de l'oubli l'existence d'une jeune fille outragée et trahie, il fallait raconter son histoire infamante et inventer une suite qui rétablirait, dans l'imaginaire tout au moins, une certaine justice. Le cinéma est le porteur de la mémoire et l'outil de la rédemption. Linguère Ramatou revient dans son village natal après avoir accumulé une fortune colossale. Tout l'espoir du petit village sénégalais pour sortir de la misère repose sur cette arrivée salvatrice. Agitations fébriles, calculs politiques de dernière minute, tout est prêt pour fêter le retour triomphal de la bienfaitrice désirée. Mais l'honneur et la dignité perdue de Linguère Ramatou ne peuvent être rachetés. La jeune fille, quittant le village suite à la trahison d'un amant qui acheta deux témoins

pour échapper au devoir de paternité de leur enfant commun, établit sa fortune en se prostituant, dans la seule attente de la vengeance enfin satisfaite, de la justice enfin rétablie. C'est à cet endroit que l'histoire de Diop Mambety rejoint la satire sociale de Friedrich Dürrenmatt. Les tentations de la richesse face à la pauvreté matérielle conduisent



Hyènes.

les hommes à la bassesse et à la mesquinerie. Les habitants du village, ce microcosme de toute société, sont prêts à perdre toute dignité et à sacrifier leur conscience avec une hypocrisie sans borne. L'abondance des biens conduit à la désolidarisation, au détachement du lien communautaire fort inhérent à toute structure sociale dont les échanges mercantiles sont réduits. A travers cette histoire, Diop Mambety dépasse le simple particularisme local ; il nous interroge sur notre propre système économique et sur le problème de sa responsabilité dans les modifications qu'entraînent ses applications dans des structures culturelles et sociales radicalement étrangères. L'adaptation est fidèle à la pièce malgré l'éloignement culturel ; le regard aigu, porté à froid sur la nature humaine, du dramaturge et romancier suisse est traduit avec fidélité par un cinéaste des pays chauds. Diop Mambety réalise un bon film en utilisant une structure narrative traditionnelle mais efficace. *Hyènes* est un film sincère, rigoureux et utile, espérons-le, au développement tant attendu d'un cinéma africain. F. Ri.